



FICTION - FRANCE - 2020 - 27 MIN - HD - COULEURS  
N° DE VISA : 151.924

## SYNOPSIS

C'est l'hiver, Abel est en mission solitaire dans la steppe mongole. Il est cartographe pour la Ghengis Khan Company. La plus grosse entreprise d'extraction minière du pays. A la suite d'une soirée bien arrosée, Abel se perd dans la steppe glaciale. Par chance, il va tomber sur une bande de nomades, gang de motards, chasseurs de drones et mineurs illégaux : des ninjas.

**avec :** CAMILLE ROUAUD

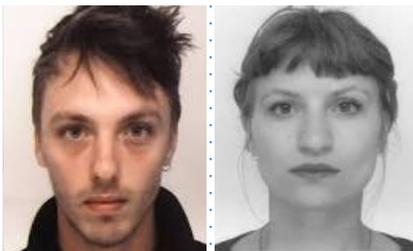
**image :** PAUL GUILHAUME, CAMILLE ROUAUD

**montage :** TRISTAN KERMICHE, YIORGOS ZAFERIS

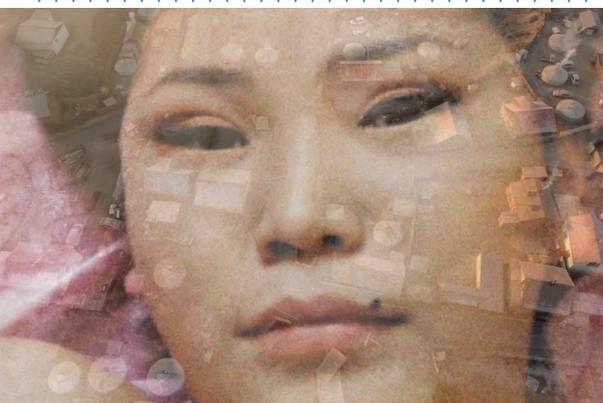
**production :** TROIS BRIGANDS PRODUCTIONS

**\* MOTS CLÉS :** MONGOLIE, STEPPE, MINERAI, PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE

## + QUELQUES MOTS SUR LES RÉALISATEURS...



Jeunes architectes, Camille Rouaud et Esther Mysius forment un duo de réalisateurs. Leurs nombreux voyages ont nourri leurs recherches sur le rapport de l'homme à sa terre. Leur premier court métrage, *Gueule d'Isère* cristallise leurs questionnements sur les territoires en transformation. *Blanc Ninja* est leur deuxième court métrage.



## NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

Au début du film, Abel part en séminaire d'entreprise dans un camp de yourtes perdu dans la steppe. Après une soirée très alcoolisée, il se réveille le lendemain, seul, oublié dans l'hiver mongol. Il va alors tenter de retrouver la route mais se perdra dans la steppe verglacée. Par chance, il va tomber sur un groupe de nomades, un gang de motards bandits et tavalts ninjas.

Az, Sarengerel, Orgodol et Nergui sont des ninjas, chercheurs de Tavalts illégaux. Ils vont de mine en mine pour creuser autour des grosses exploitations minières surveillées de près par des essaims de drones. Pour échapper à la surveillance constante, les ninjas renoncent à toute forme de nouvelle technologie, disparaissent des écrans de géolocalisation, deviennent des fantômes numériques. Ils se déplacent avec de vieilles motos, siphonnent les réservoirs des derniers véhicules à essence qu'ils croisent sur leur chemin. (...)

Nous commençons *Blanc Ninja* avec des images de drone qui ont une texture et une stabilité absolument inhumaines et glacées. Le drone survole Ulaanbaatar au petit matin, en plein hiver, alors que les milliers de yourtes fument encore dans le smog matinal et que les habitants des grands ensembles se réveillent.

Ces images numériques extrêmement précises sont rapidement confrontées à un autre type d'images : des photographies argentiques couleurs. Celles-ci forment peu à peu le puzzle de l'histoire vécue par Abel auprès des ninjas, entre souvenirs distordus et volonté de ne pas tout montrer. Ces deux mediums sont liés et rendus intelligibles grâce à la voix off qui recolle peu à peu les morceaux de l'histoire.

La volonté de tourner *Blanc Ninja* en photographies argentiques a été motivée par une envie de cinéma qui n'emprunterait pas les voies classiques d'un tournage de film de fiction. Il n'a pas été question d'organiser un tournage à proprement parler avec des acteurs et techniciens et un scénario à rentrer. Nous sommes restés légers, mobiles pour pouvoir suivre un vrai groupe de gold ninjas et ensuite conter notre histoire à partir des images que nous avons prises. L'équipe technique s'est ainsi réduit à nous deux, réalisateurs, avec Camille qui en plus incarnerait Abel, le chef opérateur et l'un ingénieur du son. »